



REPUBLIQUE DU SENEGAL



MINISTRE DE L'EDUCATION



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT (INSEPS)



MEMOIRE DE MAITRISE ES – SCIENCES ET
TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET
SPORTIVE (STAPS)

SUR LE THEME :

**ETUDE COMPARATIVE SUR LES TECHNIQUES ET
LES REGLES DE LUTTE UTILISEES EN MILIEUX
DIOLA (Blouf-Fogny) ET SERERE (Petite Côte)**

Présenté et soutenu par
Mame Birahim SAMBOU

Sous la direction de
M. Khalifa Sow
Professeur d'EPS

ANNEE UNIVERSITAIRE 2002-2003



REPUBLIQUE DU SENEGAL



MINISTRE DE L'EDUCATION



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT (INSEPS)



MEMOIRE DE MAITRISE ES – SCIENCES ET
TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET
SPORTIVE (STAPS)
SUR LE THEME :

ETUDE COMPARATIVE SUR LES TECHNIQUES ET
LES REGLES DE LUTTE UTILISEES EN MILIEUX
DIOLA (Blouf-Fogny) ET SERERE (Petite Côte)

Présenté et soutenu par
Mame Birahim SAMBOU

Sous la direction de
M. Khalifa Sow
Professeur d'EPS

ANNEE UNIVERSITAIRE 2002-2003

REMERCIEMENTS

Au nom d'Allah, le tout Miséricordieux, le très Miséricordieux.

Louange à Allah, seigneur de l'univers le Tout Miséricordieux, le très Miséricordieux, Maître du jour et de la rétribution.

C'est toi seul que nous adorons. Guides-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que tu as comblé de faveurs, non pas de ceux qui ont ta colère, des égarés.

Que la paix et la bénédiction d'Allah soit sur le Prophète et ses compagnons et sa famille Allah le seigneur de l'univers, son Prophète qui nous a montré le droit chemin.

Mes remerciements à :

- ❖ *Ma mère Fatou DIEDHIOU qui m'a toujours soutenu durant toute ma vie et dont les conseils ne cessent d'être lumière dans mon chemin.*
- ❖ *Mon père Baboucar SAMBOU qui m'a toujours fait savoir ce que j'ignore et qui a toujours été disponible durant les moments les plus difficiles de ma vie, et qui m'a toujours aidé dans mes études.*
- ❖ *Mon oncle Abba SAMBOU qui m'a toujours conseillé dans mes études, dans la vie. Il m'encourage toujours.*
- ❖ *Monsieur Khalifa SOW Prof d'EPS qui avec sa disponibilité, sa compétence m'a éclairé dans le choix et l'engagement de ce mémoire et sa réalisation.*
- ❖ *Messieurs Michel Diouf et Abdou Badji, pour leur soutien moral.*
- ❖ *Monsieur Djibril SECK, Directeur de l'INSEPS, pour son soutien moral.*
- ❖ *Ma très chère moitié Awa DIEDHIOU, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Département Anglais, pour son affection et son soutien moral.*
- ❖ *Soyez tous honorés à travers ce modeste travail.*

DEDICACES

- ❖ *Je dédie ce mémoire à mon oncle feu Landing SAMBOU qui, toute sa vie durant, n'a cessé de lutter pour le développement de la lutte dans sa généralité, et à qui tout le Sénégal doit un grand honneur. Mais ni les souvenirs, ni les larmes, ne peuvent rien contre la volonté de Dieu. Nous ne pouvons que prier pour vous. Que Dieu vous accueille dans son Paradis !*
- ❖ *A mes frères et sœurs : Pape Sambou,, Papis, Doudou, Mady, Junior, Rokhayatou, Bintou, yacine, Salimata, Abiétou, Maguette.*
- ❖ *A mes cousins : Mamadou Lamine Sambou,, Ibrahima, Abdoulaye, Pape, Kaoussou, Ansou,, Bakary, Badou, Seckou, Ismaïla. Amadou Gando, Papis Mané, Souleymane Diedhiou , Maffou, Zico.*
- ❖ *A mes cousines : Mariama Sambou, Marietou, Banna, Astou, Ouly, Gnima, Ndeye Fatou, Mame Siré.*
- ❖ *A Monsieur Chérif KABO professeur d'EPS*
- ❖ *A Monsieur Ibra YADÉ ex DTN de Lutte*
- ❖ *A Messieurs Maguette COLY Enseignant,*
- ❖ *A Pierre Albert Cissé,*
- ❖ *A Mariama Diop, Anna Rose Diène*
- ❖ *A mes tantes Aïssatou Fabouré, Marie Ndiaye, Adama et Awa Sambou.*
- ❖ *A mes oncles Mamadou Sambou, Amidou, Seydou, Younoussé Diédhiou.*
- ❖ *A mon amie Awa Diédhiou.*
- ❖ *A mes amis Samsidine Badji, Gaetan Diatta, Maffoudji Seydy, Moussa Diatta, Ndeye Satou Sambou, Mame Fatou Sonko, Ousmane Sambou, Algassimou DIALLO, Cheikh FALL, Nouha SAGNA, Jonas SAMBOU, Ablaye NDIAYE, Aïta DIENÉ, Sophie DIEDHIOU, Awa DIONÉ, Fatou SARR, Diakhaté et Khady Diedhiou et toute la famille Sambou de Kaolack.*
- ❖ *A toute ma promotion de l'INSEPS.*
- ❖ *A l'administration, aux professeurs et à tous les employés de l'INSEPS.*
- ❖ *A tous ceux qui ont accepté de donner leur savoir pour la réalisation de ce mémoire.*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : REVUE THEORIQUE	3
I- LA LUTTE TRADITIONNELLE : ORIGINE ET EVOLUTION	5
I-1. Brève historique de la lutte au Sénégal	6
I-1-1. La lutte en milieu Diola : origine et évolution	7
I-1-2. Lutte en milieu Sérère : origine et évolution	7
I-2. Morphologie des lutteurs Diola et Sérère	8
I-3. Aspect culturel	9
I-3-1. Aspect culturel Diola	9
I-3-2. Aspect culturel Sérère	10
DEUXIEME PARTIE : TECHNIQUES ET REGLES DE LUTTE	12
II- LA TECHNIQUE DE LUTTE	13
II.1. La garde debout	13
a- La Garde Haute	13
b- La Garde Moyenne	14
c- La Garde Basse	14
II.1.1 En milieu Diola	14
II.1.2. En milieu Sérère	15
II-2. Les formes de corps	16
a- Le hancher	16
b- La Souplesse	17
c- Le décalage	17
d- L'arraché	18
e- Passage dessous	19
II.3- Les prises	19
II-3- 1. En milieu Diola	20
II. 3. 2. En milieu Sérère	20
II.3.3- B- Bref aperçu su la méthode d'imitation naturelle dite traditionnelle	20
II-3-4- L'argumentation de certaines techniques de grands lutteurs	21
III- LES REGLES	22
III.1. Organisation	22
a- En milieu Diola	22
b. En milieu Sérère	22
III.2. Aire du combat	24
III.3. La tenue du lutteur	24

III.3.1. Chez le Diola	25
III.3.2- Chez le Sérère	25
III-4. Catégorie d'âge et de poids	26
III-5. Les défis	26
III-6. Le jury	27
III-7. Les interdits	27
III-8- La validité du «tomber »	28
IV. LA PRATIQUE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE	29
a. La Lutte Diola : Organisation Et Déroulement	29
b- La lutte Sérère : organisation et déroulement	31
IV-1. Pratiques mystiques	33
IV-2. Aspect folklorique	34
TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE	35
METHODOLOGIE	36
A- Population étudiée	36
B- Le choix d'une méthode	37
C- L'encadrement par des spécialistes	37
D- Les entretiens	37
E- L'observation	38
F- Traitement du contenu	39
G- Etudes des documents	39
LES RESULTATS OBTENUS	40
INTERPRETATION DES RESULTATS	42
Convergences	43
Les divergences	44
PERSPECTIVES ET CONCLUSION	49
PERSPECTIVES	50
CONCLUSION	51
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	55

INTRODUCTION

La lutte en Afrique et plus particulièrement au Sénégal apparaît comme une activité corporelle et ludique relevant pour certains d'un passe-temps récréatif, fondée plutôt sur les conventions établies du rite et de la hiérarchisation sociale, du rythme quotidien, saisonnier et de la production agricole. Elle tient une place importante dans la socialisation des jeunes.

La lutte africaine plus particulièrement Sénégalaise comporte plusieurs variantes ; dont la lutte sans frappe ou lutte folklorique, la lutte olympique, et la « lutte sénégalaise » ou la lutte avec frappe.

Chez la plupart des ethnies, la lutte sans frappe est l'une des variantes qui consiste pour les pratiquants, à une manière de venir à bout de l'adversaire en le projetant au sol selon les normes du règlement établi.

Selon Pétrov (1984), la lutte peut être définie comme un combat opposant deux personnes en corps à corps et soumis à un règlement..., chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques tout en employant son potentiel physique et psychique. En ce qui concerne la lutte traditionnelle, nous retrouvons ces différents aspects que sont : l'activité physique, corporelle, d'animation et d'endurance.

Dans cette activité, la technique utilisée par les individus, les règlements et les normes qui régissent celles-là sont spécifiques au milieu. C'est ainsi que l'on va définir la technique comme l'armement du lutteur qui consiste en un ensemble de prises, de parades, de ripostes au moyen desquels, en cours de compétition est mené le combat et qui décident de la victoire¹. La technique de lutte donne le contenu du combat, détermine le style, la physionomie et le dessein individuel de différents lutteurs.

¹ R. Petrov : In lutte gréco-Romaine. 1984, Ed. FILA LAUSANNE

Quant aux règles, « *elles sont un ensemble de préceptes disciplinaires qui régissent la vie des membres d'un ordre religieux. Elles peuvent être aussi l'ensemble des conventions propres à un jeu, à un sport* »¹.

La lutte sans frappe est la lutte la plus populaire du point de vue de sa pratique malgré le fait qu'il existe une autre forme de lutte qui est très peu connue (la lutte olympique).

En effet, la lutte sans frappe est pratiquée presque sur toute l'étendue du territoire sénégalais. Mais l'absence de textes écrits sur cette forme de lutte rend difficile toute tentative de description de son histoire.

Cependant, la tradition orale tout comme la persistance de la pratique dans toutes les entités ethniques du pays nous permet d'en apprécier l'importance.

Ainsi avec l'évolution, la lutte en général commence à subir l'influence de la modernisation. Ce qui nous amène à poser la question suivante : Est-ce que la lutte folklorique dans sa forme originelle arrive à échapper à cette mouvance ? Nous serons tentés pour répondre à cette interrogation, de faire une étude comparative de la lutte folklorique chez deux communautés où la lutte est une tradition : Il s'agit des Diolas et des Sérères.

Avec la parenté qui existe entre ces deux ethnies (Diola et Sérère), le choix de notre thème d'étude sera axé sur la comparaison des techniques et règles de lutte dans ces deux milieux.

L'étude de cette thématique nous amène à adopter le plan suivant :

- La première partie va s'articuler autour d'une revue théorique ;
- La seconde partie, les règles et les techniques de la lutte ;
- La méthodologie est envisagée dans la troisième partie ;

Enfin, la dernière partie présentera des perspectives et la conclusion de notre travail.

¹ Dictionnaire universel 2^{ème} Ed. Paris, AUPELF. Edicel, 1988, page 1012

**PREMIERE PARTIE :
REVUE THEORIQUE**

❖ Brève historique sur les origines des ethnies Diola et Sérère

Les sœurs Aguène et Diambone, provenant de la même mère semblent être à l'origine des ethnies Diola et Sérère. Selon les versions des traditionalistes, qui s'intéressent encore aux problèmes des relations ethniques en Sénégambie, il semblerait qu'un jour, les sœurs Aguène et Diambone étaient parties en mer pour chercher du bois pour leur maman. Une fois dans la mer, elles furent surprises par une grande tempête dont la violence fendit la pirogue qui transportait les deux sœurs, en deux parties. Et chacune d'elles s'agrippa alors à une partie pour échapper à la noyade. Elles furent emportées par les courants marins dans des directions différentes. Aguène atterrit à Kalobone en Casamance et donna naissance à l'ethnie Diola et Diambone sur la petite côte, dans la région du Sine-Saloum, donna naissance à l'ethnie Sérère. Leur village d'origine est Kinaré, situé entre la Casamance et la Guinée-Bissau.

Lors du premier festival « des origines et mémoires des deux sœurs », la même scène se serait passée à Sanghomar. Ces deux ethnies ont tenté une reconstitution en emmenant une fille Sérère dans une pirogue, et l'autre fille Diola dans une autre pirogue. Elles étaient amenées à Sanghomar pour les séparer. Sanghomar est donc le point sacré d'où se sont séparées les deux sœurs. Et jusqu'à nos jours, les Sérères et les Diolas font des offrandes à Songhomar quand ils ont des problèmes »¹

Ainsi, la parenté à plaisanterie est une résultante de cette mythologie ancrée dans la conscience collective des deux ethnies.

« Dans la pirogue, Aguène était derrière et Diambone devant. Lors des partages des produits, (le bœuf par exemple), le Diola prend ce qui est derrière et le Sérère ce qui est devant. »

« Ceci explique leur position symbolique dans la pirogue »²

¹ Archives-Saliou SAMBOU Les Soleils du 02 au 05 janvier 1994 Sénégal

² Jean GRIVARD : l'or du Bambouk. Novembre 1992. France

I- LA LUTTE TRADITIONNELLE : ORIGINE ET EVOLUTION

En Afrique, plus particulièrement en Afrique noire, les guerres entre tribus étaient essentiellement des combats de corps à corps, une tribu envahissait une autre par la force physique de ses guerriers. Et généralement, c'est après de sanglants combats qu'on parvenait à neutraliser l'adversaire. Ainsi la lutte sénégalaise, du reste comme toutes les autres luttes traditionnelles est née de la pratique guerrière. En plus, pour préparer les hommes à ces guerres tribales, les jeunes garçons étaient initiés à la lutte parce qu'ils auront plus tard comme devoir de défendre le clan ou la tribu.

Telle est l'origine de toutes les formes de luttes. La lutte préparait donc à un métier de guerre. Mais les guerres se faisaient de plus en plus rares. Pour le guerrier, il fallait une activité compensatoire. Le combattant se mesure à ses pairs pour rivaliser d'adresse. On cherche à travers cette activité à avoir une réputation supérieure.

Ainsi, la lutte a remplacé petit à petit l'activité guerrière et commence à éliminer tout ce qui pouvait provoquer des dégâts corporels. Par cette évolution, elle tend vers une activité sportive saine, surtout quand elle se fait sans enjeu, sans intérêts financiers ou matériels. C'est d'ailleurs cette forme de lutte qui tend vers le vrai sens du terme sport pratiquée dans toutes les ethnies au Sénégal, qui permet aux hommes de s'unir, d'éduquer et de s'éduquer. La lutte doit être un exercice d'adresse, de force, d'équilibre organique. Cette forme de lutte jusqu'à certains stades de l'organisation se trouve dans nos milieux traditionnels.

En poursuivant notre étude, nous allons faire un rapide survol de l'origine de la lutte au Sénégal en général et après voir comment la lutte est apparue en milieux Diola et Sérère en particulier.

I-1. Brève historique de la lutte au Sénégal

L'Afrique est un continent de l'oralité. C'est par les traditions orales que nous pouvons reconstituer son histoire.

Ainsi au Sénégal, l'origine de la lutte est difficile à définir compte tenu de l'absence d'écrits à ce sujet. La culture sénégalaise était essentiellement de transmission orale.

L'expression orale est l'outil qui a permis aux sénégalais d'avoir la possibilité, sans écritures d'accumuler le savoir et l'expérience sous une forme plus facile à transmettre. Certains s'avancent à dire que la lutte aurait toujours existé, qu'elle serait la première forme d'activités de survie et de subsistance.

Les plus vieilles recherches historiques remontent à la période de la préhistoire, mais n'apportent guère d'informations sur l'existence de quelques formes de lutte.

Ainsi, on associe alors deux formes de luttes :

- La lutte folklorique c'est à dire la lutte non violente ;
- La lutte guerrière, dite violente.

La lutte folklorique est plus populaire. Elle est pratiquée sur toute l'étendue du territoire sénégalais. Elle est avant tout une activité visant, par sa pratique, à acquérir certaines valeurs allant dans le sens de la socialisation des individus. C'est ainsi, dès l'enfance, les enfants y sont initiés et cela permet de transmettre une éducation, des valeurs ancestrales, et constitue une épreuve physique et psychologique pour ces derniers.

« La lutte guerrière quant à elle est issue de la lutte folklorique qui a évolué en activité martiale, en relation avec les conditions de guerres entre tribus. Elle est violente et s'apparente aux combats guerriers tels que :

- L'aveuglement avec du sable ou du piment ;
- Utilisation de corne, comme poignard ;
- Mettre les doigts dans les yeux de l'adversaire »¹

¹ Lionel SOPENA : Lutte au Sénégal : reflet d'un processus d'acculturation. juin 2000

Au Sénégal, il y a plusieurs ethnies qui pratiquent la lutte. Parmi celles-ci, nous allons prendre comme exemple deux ethnies : Diola et Sérère que nous allons étudier tout au long de notre exposé.

I-1-1. La lutte en milieu Diola : origine et évolution

Les Diolas seraient originaires du Gaabu pays des mandingues et des baïnouns. Ainsi les origines sont encore mal connues, mais les traditions locales sont unanimes pour affirmer qu'ils constituent le peuplement le plus ancien de la Casamance. Ainsi, l'histoire de la Casamance nous révèle que Mandingues et Baïnouns étaient essentiellement des peuples à vocation guerrière. Ces peuples initiaient les jeunes à la lutte afin de les préparer à se battre et à se défendre.

Comme dans le « Fogny oriental (Casamance), la lutte était également une forme pacifique de faire la guerre. Les habitants du Fogny préféraient l'affrontement en corps à corps, où la force physique et la technique de lutte devenaient les facteurs décisifs de la victoire »¹.

I-1-2. Lutte en milieu Sérère : origine et évolution

Dans un document au centre d'étude des civilisations de Dakar, « Les Sérères sont originaires du Fouta-Toro, qu'ils auraient quittés vers le XII^{ème} siècle pour fuir l'islamisation de cette région par l'empire du Mali (ils seraient donc apparentés aux Peuls et Toucouleurs). Ils auraient trouvé, dans la région du Sine, les Socés d'origine Mandingues avec lesquels ils s'allièrent »².

En dehors des activités agraires, la communauté Sérère pratique aussi une activité physique telle que la lutte. « *La pratique de la lutte en milieu Sérère nous est venue des enfants non circoncis communément appelés gaynaak (Berger). Cette lutte était autrefois exclusivement pratiquée par des personnages mystérieux appelés KUNS (nains).*

¹ CONFES : Séminaire sur la lutte traditionnelle - Dakar du 14 au 19 mai 1984

² Centre d'étude des civilisations de Dakar. Document

Mais depuis des temps très lointains, le berger conduisait son troupeau dans la brousse. Il faisait traire ses vaches quand des nains se présentèrent devant lui à l'heure où il s'apprêtait à ramener ses bêtes à l'enclos. Ces nains lui proposent de venir lutter avec eux ; mais le petit berger avait refusé. Le nain l'a forcé à lutter et l'a fait tomber à trois reprises. Mais à la quatrième reprise, le berger parvint à le terrasser à son tour.

Après la victoire de l'homme, le nain lui aurait transmis des pouvoirs mystiques, en faisant la prédiction qu'il sera consacré champion de lutte.

Ces enfants bergers, chaque soir, après avoir ramené le bétail, s'adonnaient à ce jeu qu'ils venaient de découvrir.

Les adultes qui y assistaient, finirent par prendre goût à cette activité ludique et commencèrent à l'organiser ».¹ Voilà les fondements de ce qui est devenu aujourd'hui la lutte traditionnelle Sérère.

I-2. Morphologie des lutteurs Diola et Sérère

La pratique des luttes traditionnelles Diola et Sérère, est un moyen privilégié d'endurance et de courage pour toutes les générations de jeunesse, d'intégration sociale et de développement physique et moral.

Selon Joseph V. Faye, « le lutteur diola possède un développement caractéristique du train supérieur et de la musculature dorso-lombaire. Ceci est certainement lié au maniement de la houe, de la daba et surtout du « kadiando » (longue bêche merveilleusement adoptée au labour des terres humides qui ne se rencontre nulle part ailleurs sur le littoral du sud) dont l'usage permanent modelé la morphologie du lutteur diola »². La valeur physique de ce lutteur semble reposer sur sa force, sa résistance, mais aussi sa rapidité.

Quant au lutteur Sérère, il est un puissant athlète dont la musculature est le plus souvent très bien répartie, sur tout le corps. C'est un individu dont le

¹ Joseph V. Faye : Lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des Ethos et des habitus ethniques au SENEGAL, 1984

² Idem.

train supérieur et le train inférieur ne présentent aucune disproportion l'un par rapport à l'autre. Ceci est très lié à l'activité journalière du jeune Sérère qui est un cultivateur, pêcheur ; donc toujours bien planté sur ses jambes, et qui continuellement, manie l'hilaire. Le fait de couper le bois peut également constituer un moyen de musculation non négligeable pour le jeune lutteur Sérère¹.

En définitive, nous pouvons dire que la morphologie des deux lutteurs Diola et Sérère est due aux instruments de leurs activités économiques.

I-3. Aspect culturel

La valeur culturelle est un idéal auquel on se réfère. Incarnant le bien, elle inspire le comportement de l'individu. Elle est ce par quoi une collectivité se transforme en une communauté qui partage le sentiment d'appartenance à un seul idéal d'harmonie et de concorde depuis la cellule familiale jusqu'à l'organisation publique.

Envisagé ainsi, la valeur est donc l'élément premier à cerner pour juger des pratiques et de leur signification à l'intérieur du groupe.

La culture elle, c'est tout ce que l'homme ajoute à la nature. C'est l'ensemble des manières de faire, des coutumes, des croyances, des règles acquises et transmises par l'éducation.

C'est la raison pour laquelle, il nous semble important dans ce contexte de notre étude de les présenter tant en milieu diola qu'en milieu Sérère.

I-3-1. Aspect culturel Diola

La société diola a évolué, mais elle a conservé les structures fondamentales du passé.

¹ Joseph V. Faye : Lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des Ethos et des habitus ethniques au SENEGAL, 1984

Après avoir été circoncis et participé au stage initiatique, le jeune Diola devenu adulte, pouvait participer aux différentes réunions tenues par les vieux. Il aura droit à la parole dans toutes discussions.

Cette circoncision en milieu diola se passe dans le bois sacré. Les circoncis sont encadrés par des maîtres détenteurs de savoir. Au cours de la circoncision, les initiés subissent un certain nombre d'épreuves physiques que le Diola appelle « samasso ». Ils doivent se soumettre à l'ensemble de ces épreuves considérées comme indispensables à sa formation pour lui permettre de juger de ses capacités physiques, mais également d'évaluer sa valeur intellectuelle, morale et sociale. En sortant du bois sacré, il doit posséder une grande partie des qualités humaines et sociales qu'il faut à un homme pour vivre en harmonie dans la société traditionnelle.

Dans le bois sacré, les circoncis ont appris beaucoup de chants, de danses etc.. Ces chants sont différents des chants de lutte car dans le bois sacré, les gens ne dévoilent pas ce qu'ils font ou ce qu'ils voient à l'intérieur car c'est sacré. Les initiés restent dans le bois pendant une ou deux semaines.

Dans le « kassa », à la sortie des initiés du bois sacré, les vieux organisent des séances de lutte où les vétérans montrent leur expérience aux nouveaux initiés.

1-3-2. Aspect culturel Sérère

Un peuple a besoin de culture et de connaissances utiles pour pouvoir pénétrer la grande complexité et saisir la grande harmonie qui caractérise l'existence de l'univers ainsi que pour dominer et diriger efficacement son destin qui dépend dans une large mesure de ses capacités matérielles et morales.

Selon Henry GRAVRAND (1980), « la culture est donc elle même une source d'accès du passé. Pour s'y introduire, il faut se conformer au cérémonial prescrit par ceux qui savent et qui ont le droit de transmettre le savoir »¹. Il y a

¹ HENRY GRAVRAND : Civilisation sérère coxaan – Les origines NEA (1980)

un style qui authentifie un récit. Il y a une heure où on peut le transmettre, une incantation solennelle introduite par une nouvelle séquence : « Maak waa a moof boo », les anciens siégeaient au moment où ...

Le déroulement public de ces récits, en présence de familles, représentant les couches successives du peuplement est une cause sur-le-champ. Ceci est valable en milieu Diola.

En milieu Sérère, les lieux de cultes, les bois sacrés et les « Ngool » sont aussi des hauts lieux de la culture et de la connaissance du passé. Comme chez les Diolas, les maîtres détenteurs de savoir apprennent aux circoncis beaucoup de choses à l'intérieur du bois sacré (chants, danses etc.), leur dire ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire dans la vie, connaître le bien et le mal. Ils subissent aussi les mêmes pratiques physiques comme celles des Diola.

En milieu sérère comme dans toutes les autres ethnies, la circoncision est obligatoire.

Elle permet aux jeunes adolescents d'accéder à la classe adulte. Les jeunes sont regroupés en classes d'âges dans le bois où se fait la retraite des circoncis, et ceci pendant plusieurs mois. A leur sortie du bois, les initiés appartiennent à la classe des hommes et des sages du clan, car on leur enseignait les vertus fondamentales que sont : « *la justice, l'honneur, l'amour du prochain, l'amour du travail, l'honnêteté et surtout le respect des coutumes ancestrales* ».¹

Alors, nous constatons que les peuples ont toujours considéré leur culture. Mais avec la diversité de celle-ci et surtout l'influence de la culture étrangère, beaucoup d'ethnies commencent à perdre certaines de leurs valeurs culturelles. Cela peut se voir dans les différentes règles et techniques de lutte dans ces deux milieux (Diola et Sérère).

¹ Joseph V. Faye : lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ethnos et des habitus ethniques au Sénégal, (1984)

DEUXIEME PARTIE : TECHNIQUES ET REGLES DE LUTTE

II- LA TECHNIQUE DE LUTTE

La technique est exclusivement debout. Autrement dit toute action entreprise après la chute ferme au sol est proscrite. L'attaque à partir d'un genou ou de deux genoux à terre est interdite. L'appui d'une main au sol pendant l'attaque ou la contre-attaque est autorisé. Cette technique appelle l'utilisation directe et active des bras sur tout le corps de l'adversaire (bras, tronc, jambes), la participation directe et active des jambes dans les actions offensives et défensives.

Dans tout le monde entier et plus particulièrement au Sénégal et dans toutes les ethnies, toutes les actions techniques peuvent être exécutées en partant de la position debout ou à terre. C'est ainsi que nous avons en milieux Diola et Sérère : la garde debout, les formes de corps, les prises.

II.1. La garde debout

Elle représente la position initiale fondamentale pour l'exécution d'actions offensives et défensives. Selon la position du corps du lutteur, on distingue en lutte trois genres de garde debout : la garde haute, moyenne et basse.

a- La Garde Haute

La garde haute c'est une garde d'attaque. « *Le lutteur se tient droit en fléchissant légèrement les genoux. De cette position initiale, on peut exécuter un grand nombre de prises avec des contrôles aux bras, au cou et au tronc ainsi qu'avec diverses actions à l'aide des jambes* »¹. Nous trouvons cette garde haute surtout en milieux Diola (Blouf et Fogny).

¹ R. Retrove : in Lutte Gréco-Romaine, 1984, ed. Fila Lausanne

b- La Garde Moyenne

Nous retrouvons cette garde en milieu Diola (Blouf) et en milieu Sérère. C'est une garde qui est souvent employée. « *Le lutteur se penche avant, fléchit légèrement les genoux et met les bras en position couvrante sur l'avant. La distance entre les pieds est plus grande que pour la garde haute* »¹. Cette garde moyenne représente la position initiale de certains nombres de prises, permettant l'organisation d'une défense mobile et efficace.

c- La Garde Basse

Cette garde assure une plus grande stabilité au lutteur par suite de l'augmentation de la surface d'appui et l'abaissement du centre de gravité. Cette garde basse possède avant tout un caractère défensif. Tandis que ses possibilités offensives sont réduites à l'exécution de quelques actions seulement comme le ramassage de jambes et la manchette. Nous retrouvons cette forme de lutte chez les Sérères de la petite côte.

Dans la position de la garde basse, « *le lutteur se met sur l'un de ses genoux ou sur les deux ou bien il s'incline en mettant le tronc presque parallèle au sol* »²

Ainsi, nous allons montrer les techniques de lutte les plus utilisées dans ces deux milieux (Diola et Sérère) et leur garde.

II.1.1 En milieu Diola

En milieu traditionnel Diola, il y a la lutte qui se pratique dans le département de Bignona et dans le département d'Oussouye. Dans l'un de ces milieux, les prises se font à base de saisie de Ngembe (Kaber), et dans l'autre la saisie de Ngembe n'est pas permise (Kassa) dans le département d'Oussouye. Ce qui nous intéresse ici, c'est la lutte qui se pratique dans le département de Bignona (Blouf et Fogny).

¹ R. Retrove : in Lutte Gréco-Romaine, 1984, ed. Fila Lausanne

² Idem.

Sur le plan technique, nous pouvons noter que dans le Blouf, la forme de corps la plus utilisée est le décalage souvent combiné avec un crochet de jambe intérieur communément appelé «Egole ou Eleck » (gal-gal). « *C'est une technique où nous remarquons des départs en souplesse comme en lutte gréco-romaine* »¹.

Dans le Fogny, le soulever caractérise la lutte. L'arme principale du lutteur de Fogny, c'est son étonnante rapidité et la vitesse avec laquelle il exécute sa technique. Exemple : « *Le célèbre Naby Coly dit «Essamaye». Le lutteur également surnommé «seconde» s'est révélé par sa technique de soulever et d'enfourchement* »². C'est l'exemple type du lutteur de Fogny.

Dans ces milieux (Blouf-Fogny), la garde est haute et moyenne haute. De cette position, le lutteur Diola peut exécuter un grand nombre de prises et surtout avec la saisie de la tenue (dala). La pratique de la lutte «debout » avec prise de tenue traditionnelle «Ngimbe » de l'adversaire, poitrine contre poitrine favorise l'application de technique comme « E.boussoulo » chez le lutteur du Blouf. Il y a aussi le décalage costal privé dans le Fogny qui justifie bien les techniques de soulever.

II.1.2. En milieu Sérère

Pour ce qui est de la lutte en milieu traditionnel sérère plus particulièrement sur la petite côte, il faut surtout noter que les prises se font à base de saisie de la tenue «Mbapax » ou « Ngimbe ».

Sur le plan technique, nous pouvons dire que dans ces milieux, la forme de corps la plus utilisée est le décalage suivi de ramassage de jambe. Après avoir exécuté le contrôle de jambe, on peut déséquilibrer son adversaire, l'arracher et le faire tomber.

¹ Abdou BADJI : lutte traditionnelle Diola : Etude et Perspective 1982

² Idem.

Sur la petite côte, la garde du lutteur est basse. Cette garde permet au lutteur Sérère de se mettre sur l'un de ses genoux, ou sur les deux. Il s'incline aussi en mettant le tronc presque parallèle au sol. Cette technique permet de faire un ramassage de jambes, un passage dessous.

Dans ces milieux (Diola et Sérère), la fabrication de ces instruments pour la culture (Kadiando et Hilaire) diffère :

Pour le «kadiando», c'est la planche qui est attachée à la bêche et pour «l'hilaire», c'est le bâton qui est lié au fer.

II-2. Les formes de corps

Ce sont des techniques payantes pour finaliser un combat. *« Projeter un adversaire au sol ou le renverser suppose le respect de principe biomécanique bien déterminé, entre autre un certain degré de sympathie entre plusieurs variétés »¹*

En lutte debout, nous avons cinq formes de corps : le hancher, la souplesse, le décalage, l'arracher et le passage dessous.

a- Le hancher

C'est une action de traction du défenseur autour de la hanche de l'attaque. La meilleure position du hancher est celle où le défenseur se trouve pratiquement en garde inverse (poids du corps sur la jambe arrière, buste incliné) car cette position permet à l'attaquant de mieux placer sa hanche en obstacle, de pivoter dans un bref temps, pour empêcher le défenseur d'avancer sa jambe pour reprendre appui. Ainsi, pour faire le hancher il faut que :

- Les jambes de l'attaquant soient fléchies pour avoir une réserve de poussée :
- La hanche soit bien placée sur le côté gauche de l'adversaire et serve de point de rotation ;
- L'adversaire soit bien verrouillé par la tête et le bras.
- La poussée soit effectuée vers le haut et en avant

¹ Ndour. C.T. : Connaissances Théoriques Minimales en Lutte, 1997

Cette forme de corps est retrouvée en milieux Diola et Sérère. Elle est surtout pratiquée par les Diola du Blouf et du Fogny et chez les Sérères SAFEN qui l'utilisent souvent.

b- La Souplesse

La souplesse est un mouvement de bas en haut avec un allégement dont le centre de rotation est le ventre. Ainsi pour le faire :

- L'attaquant doit être en déséquilibre arrière après avoir placé très bien ses appuis au sol ;
- Contrôle de l'adversaire ;
- Extension et poussée vers le haut et vers l'arrière ;
- Point de rotation du bassin.

Ainsi, le bloc formé des deux corps des lutteurs n'existe pas en milieu sérère. Elle existe en milieu Diola et plus particulièrement dans le Blouf. Cette forme de corps présente rarement de variantes ou simplement au niveau du départ où un klicket peut renforcer le système de couple comme le «boussoulo » : l'activité naturelle en rizière.

c- Le décalage

C'est une forme de corps qui s'ouvre sur plusieurs directions, elle ne demande pas beaucoup d'énergie potentielle, elle est facile à exécuter.

C'est un mouvement de haut en bas avec un tassement dont le centre de rotation est le pied comme le passage – dessous. L'étude de cette forme de corps peut se faire sur trois directions :

- Le décalage avant, le décalage latéral, et le décalage arrière.

Mais le décalage arrière paraît plus complet pour mieux expliquer cette forme de corps.

Pour l'exécuter, il faut :

- S'incliner vers l'avant en contrôlant l'adversaire : ceci permet de pousser sur les jambes ;
- Tassement de son côté de gauche pour fixer ses appuis ;
- Poussée de jambes
- Tombée.

Le point de rotation est l'appui de l'adversaire.

« Cette forme de corps présente plusieurs variantes, car l'attaquant peut bloquer l'adversaire avec ses jambes ou ses bras. Ce qui a pour effet de rendre le défenseur plus vulnérable dans toutes les directions autour de la jambe d'appui »¹

Cette forme de corps est aussi retrouvée en milieu Diola et en milieu Sérère.

d- L'arraché

L'arraché est un mouvement de haut en bas en plus d'un allègement dont le centre de rotation constitue les épaules. Il se fait souvent à partir de la garde haute ou moyenne. C'est une forme de corps très efficace, car elle présente beaucoup de variantes. Ces variantes se distinguent entre elles. Selon les différents modes de contrôle ou de projections nous avons :

- Au niveau des contrôles on note :
 - Arraché en enfourchement arrière ;
 - Arraché en ceinture simple ;
 - Arraché en ceinture à rebours
 - Arraché en double ramassage de jambes
 - Arraché en double manchette de bras.

*Au niveau des projections ; l'attaquant a beaucoup de possibilités.

- Les bascules,

¹ Cheikh Bounama FALL : Analyse des différentes formes de corps de la lutte, 1992

- Les décalages arrières
- Les souplesses et les demi-souplesses.

L'efficacité de cette forme de corps est que l'attaquant agit sur le centre de gravité de son adversaire. Il supprime totalement sa garde.

Cette forme de corps est très fréquente en milieu Diola plus particulièrement dans le Fogy. En observant certains combats de lutte, surtout en milieu Sérère, on voit souvent des lutteurs qui dès qu'ils arrachent leurs adversaires, ils tournent sur eux-mêmes pour mieux perturber leurs sensations dans l'espace avant de les projeter.

e- Passage dessous

C'est une forme de corps très simple mais très efficace, car elle permet à l'attaquant d'arriver au contrôle des jambes de l'adversaire ou de son centre de gravité.

C'est un mouvement de haut en bas avec un tassement dont le centre de rotation est le pied. Pour l'exécuter, il faut :

- Pénétration de l'attaquant ;
- Flexion sur ses jambes ;
- Verrouillage de l'adversaire.
- Tomber de l'adversaire.

C'est une technique que l'on retrouve en milieu Diola plus particulièrement dans le «kassa» et en milieu Sérère (Sine Saloum) avec sa vitesse d'exécution de passage – dessous.

II.3- Les prises

La victoire peut être remportée à l'aide de prises. La saisie consiste en divers déséquilibres : avant, arrière et projection.

En milieux traditionnels Diola et Sérère, la lutte se fait à base de saisie du «Ngimbe» ou «dala» ou «M'bapax». Ainsi, nous avons :

II-3- 1. En milieu Diola

En milieu Diola, nous avons diverses ethnies telles que : les Peuls, les Mandingues, les Bainounks, les Diola, les Manjacks, etc.

Ainsi, pour parler des prises en milieu Diola, elles sont en provenance des manjacks. Les manjacks ont une bonne prise surtout quand ils montent sur le rônier ou sur le palmier. Nous pouvons dire que l'origine des prises en milieu Diola est en provenance des manjacks c'est ainsi qu'un lutteur Diola aime prendre d'abord avant de lutter. La pratique de la lutte «debout » avec prise du Ngimbe ou «égole » pour les lutteurs du blouf.

II. 3. 2. En milieu Sérère

En milieu traditionnel Sérère, nous avons diverses ethnies telles que les Safèn, les Nduts et surtout les Sérères de la petite côte. Ce qui nous intéresse ici, c'est ceux de la petite côte vivant à côté de la mer, dont la principale activité est la pêche. Le fait de lancer le filet pour attraper les poissons et le tirer, le fait aussi de bien saisir la pagaie et de la ramer favorise la garde basse du lutteur Sérère et le ramassage de jambe de son adversaire. Telle est l'origine des prises en milieu Sérère.

C'est ainsi qu'un lutteur Sérère aime aussi contrôler d'abord le bras, le cou, ou le coude de son adversaire pour préparer un ramassage brusque de jambe de son adversaire.

II.3.3- B- Bref aperçu sur la méthode d'imitation naturelle dite traditionnelle

Avec cette méthode, l'enfant n'est pas guidé par un pédagogue ou un grand lutteur. Il imite toujours un grand champion. Au lendemain des séances de lutte, nous voyons des enfants lutter dans les rues tout en s'identifiant à un grand lutteur. C'est ainsi qu'ils disaient : « c'est moi Tyson ou Manga II... »
Exemple : passage dessous, décalage...

L'enfant s'identifie à son idole car il exécute tous les gestes qu'il a vus de son idole pendant les combats. En milieu rural, l'enfant ne suit pas une pédagogie de la lutte.

La façon de lutter n'est que la reproduction des qualités d'un champion. Parfois, il se fait passer pour un grand champion. L'enfant suit les combats de son idole, participe aux séances de lutte avec ses camarades. Il adopte par la même veine ses techniques, ses qualités et ses défauts ; arrive à ces séances de lutte et l'imité. Il se fait ainsi passer pour Tyson, Manga II ou Double-Less.

Cette méthode d'imitation est plus fréquente en milieu rural. Dans ce milieu, la lutte est la discipline la plus difficile dans le cadre technique.

II-3-4- L'argumentation de certaines techniques de grands lutteurs

- Falay BALDE : Il avait une polyvalence technique. Il était fort en rentrée de jambes et passage dessous. Il fait le «Boussoulo » et le gal-gal.
- Double-LESS : il a une lutte costale. Il saisit bien le «Ngimbe » de son adversaire et fait un crochet extérieur qui faisait sa force.
- Il y a aussi la rapidité des techniques de jambes de Manga I et II qui faisait aussi leur force.
- Fodé DOUSSOUBA : Sa force de lutte est le décalage avant, puis pousser de poitrine.
- Il y a aussi la polyvalence technique de Doudou DIATTA.
- La réussite technique sur le plan international comme Alioune Diouf en lutte libre. Il a été 6^e mondial.

III- LES REGLES

Les règles sont des lois, des normes établies par la société. Elles assurent le bon déroulement de la vie en société.

La lutte traditionnelle était régie par un certain nombre de lois qu'il fallait rappeler avant de débiter toute séance de lutte dans toutes les ethnies se trouvant au Sénégal (Wolofs, Toucouleurs, Peuls, Diolas, Sérères, ...). Dans chacune de ces ethnies, existent des techniques et règles, des rites et des formes d'organisation de lutte.

III.1. Organisation

Comme dans beaucoup d'ethnies, le Diola du Blouf et les Sérères de la Petite Côte ont toujours formé leur comité d'organisation de lutte, des sous-commissions dont les rôles sont complémentaires. C'est ainsi :

a- En milieu Diola

Pendant l'hivernage, le Diola est préoccupé par les travaux champêtres : cultiver de l'arachide, du mil, du maïs et surtout du riz et planter aussi des arbres fruitiers. Le Diola est de nature laborieuse, solidaire et plus sensible à l'intérêt collectif. Il se regroupe traditionnellement aux manifestations à caractère religieux ou purement traditionnel comme la circoncision, l'organisation des séances de lutte ...

Après les récoltes, c'est à dire pendant la saison sèche, les Diola en dehors de leurs préoccupations économiques organisent des séances de lutte dans le cadre des manifestations culturelles. Ces séances de lutte qui sont organisées dans ce milieu peuvent débiter tout juste après les travaux champêtres.

b. En milieu Sérère

La lutte en milieu Sérère est organisée dans les mêmes périodes que chez les Diolas. Le jeune Sérère aussi est de nature laborieuse. Il est solidaire et sensible à l'intérêt collectif. En dehors de toutes ces activités économiques, les

sérères organisent des séances de lutte dans le cadre des manifestations culturelles.

La lutte en milieu Sérère est toujours précédée d'une pratique nommée en Sérère « Sadah poor » qui signifie une cérémonie organisée après les récoltes. C'est d'ailleurs après cette pratique que démarrent généralement les rencontres de lutte inter quartier et inter village.

En plus, cette période est généralement la période des mariages. Il est vrai qu'à cette époque, le bon lutteur Sérère gagnait toujours la confiance des sages, des notables, des parents et même des jeunes filles. Les parents trouvaient toujours l'honneur de marier leurs filles à des lutteurs. Il est évident qu'à cette époque le bon lutteur est un homme complet, un bon cultivateur, danseur, chanteur et n'était pas paresseux.

Par conséquent, dans ces deux milieux traditionnels, il y a plusieurs facteurs qui sont venus modifier la philosophie des populations.

C'est :

- L'Islamisation qui a fait naître de nouvelles structures liées à l'enseignement du Coran et à la réorganisation de grands empires,
- La traite négrière, avec ces comptoirs commerciaux installés sur les côtes, qui appauvriissait les peuples ;
- la scolarisation et l'exode rural qui sont venus perturber ce temps réservé à cette activité favorite des Diolas et des Sérères.
- La colonisation qui a mis « *une confrontation dont on pourrait sans risque de se tromper, prévoir les conséquences désastreuses puisque la civilisation africaine était jour après jour dévalorisée* »¹.

Tous ces facteurs précités ont tendance à freiner le développement de la culture en général et de la lutte en particulier.

« Les indépendances ont accéléré l'occidentalisation de ces sociétés déjà fortement ébranlées dans leurs principes par la colonisation de ces sociétés

¹ Abdoulaye DIOUF : L'évolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle Sérère dans le Sine – Saloum.

européennes. Les métamorphoses de la société traditionnelle africaine se sont amorcées dans des domaines bien déterminés. L'industrialisation et la scolarisation des enfants ont permis un développement spectaculaire des villes. Ce qui incontestablement attire les villageois, bien que certains soient contraints par de tristes nécessités d'intégrer ces villes »¹. Face à ces innovations, la société traditionnelle ne peut survivre qu'en acceptant de se soumettre aux lois du progrès. Cette nouvelle situation a des conséquences considérables dans la vie des masses paysannes. Elle est durement ressentie par la lutte qui perd par voie de conséquence son originalité et son authenticité.

Aujourd'hui, ceux qui ont vécu l'époque ancienne se demandent si nous n'allons pas vers une disparition de la lutte traditionnelle du fait des départs de la majeure partie des jeunes des villages à la recherche d'une vie meilleure. Ce doute réside toujours dans les milieux Diola et Sérère bien que leurs manifestations de lutte inter village continuent d'exister.

III.2. Aire du combat

C'est une surface sablonneuse sur laquelle se déroulent les séances de lutte. Elle n'est pas limitée. Elle est circulaire et entourée de spectateurs.

En milieux traditionnels Diola et Sérère, quand il y a lutte à la place publique du village, les gens versent du sable dans l'aire de combat pour éviter les blessures en cas de chute. Dans l'aire de combat, il y a des places réservées aux vieux qui vont surtout veiller au bon déroulement des séances de luttés. Tous les défis se font dans l'enceinte du cercle.

III.3. La tenue du lutteur

Dans tout le monde entier, quand il y a lutte, « *Le lutteur se présentera dans l'aire de combat en culotte ou en pagne court, selon la tradition du*

¹ Abdoulaye DIOUF : L'évolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle Sérère dans le Sine – Saloum.

pays »¹. Il sera torse nu, pieds nus, ongles des doigts et des orteils coupés très courts.

Le port d'objets susceptibles de blesser le lutteur ou son adversaire est formellement interdit au cours du combat (collier, cornes...). Ainsi, nous avons :

III.3.1. Chez le Diola

Le lutteur Diola, dans l'aire de combat se présente selon la tradition en «dalla », torse nu, pieds nus.

Le «dalla », mot Mandingue ; c'est un grand pantalon bouffant fait de pagne de fabrication locale que porte le lutteur confirmé et notamment les champions. Le «dalla » doit être propre. Le lutteur qui le porte ne devra pas avoir de relation sexuelle pendant toute la période de compétition. La tenue ne doit pas être souillée. La tradition veut qu'après la confection de la tenue, une fille vierge la porte la première avant le lutteur.

III.3.2- Chez le Sérère

Dans la lutte traditionnelle Sérère, le « Mbapax » ou tenue de lutte était aussi en quelque sorte quelque chose de sacré. En effet, le champion Sérère était estimé à travers sa tenue.

C'est la raison pour laquelle avant l'entrée dans l'arène, les champions s'adonnaient à de longs préparatifs. Ainsi, lorsqu'ils faisaient leur apparition, ils se déguisaient toujours de fort belle manière : « *grands pagnes aux couleurs vives noués aux reins et retombant devant presque à terre, corselet de coton en bandes cousues, blanches et indigo, longue bande de pagne blanc torsadé avec des nœuds symboliques, bandes en minces lanières de cuir, croisées sur la poitrine autour d'un sachet mystérieux, ; enfin au cou, aux bras, et aux cuisses*

¹ CONFEJES : Stage international de formation des entraîneurs de 2^e niveau et d'arbitre de lutte africaine – BAMAKO 15-24 juin 89

de nombreux ornements chargés eux aussi de symbolisme, des colliers, des anneaux, des bracelets, des cornes »¹

Le «Mbapax » du lutteur Sérère est confectionné par le marabout de la famille ou du clan. C'est un pagne solidement attaché autour de la taille en recouvrant les parties sexuelles.

Comme en milieu Diola, le lutteur Sérère aussi après la confection de la tenue, une fille vierge la porte la première.

III-4. Catégorie d'âge et de poids

La lutte en milieux traditionnels Diola et Sérère concerne tout le monde : enfants, adolescents, adultes et même les vétérans qui jouent surtout un rôle très important lors des séances de lutte organisées à la place publique du village. Ces vétérans ne luttent pas pour le simple plaisir de lutter ; mais ils luttent avec les lutteurs espoirs pour profiter de leur expérience. Ils leur corrigent certaines maladresses, leur apprennent de nouvelles techniques, ...

Dans ces milieux traditionnels (Diola et Sérère), un lutteur peut affronter un autre lutteur plus âgé que lui s'il juge avoir la même technique ou la même force. Rappelons aussi que les combats se font sans catégorie d'âge et de poids, mais le choix des lutteurs se fait par génération.

III-5. Les défis

Dans le cas de défis consentis par les équipes en présence, le premier lutteur de l'équipe désignée par le sort va vers l'équipe adverse. Il tend les bras vers son adversaire qui se sera déplacé de la même façon. Le lutteur défié marque son acceptation en tendant également les bras : l'appariement est alors scellé.

¹ Abdoulaye DIOUF : Evolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle dans le Sine Saïoum.

Les deux lutteurs regagnent leurs places respectives d'attente en tenue réglementaire de combat. Ils peuvent se défier aussi en chantant, en dansant devant l'adversaire. Ce défi est retrouvé en milieu traditionnel Diola et Sérère.

III-6. Le jury

En milieux traditionnels Diola et Sérère, le jury constitué peut être présidé soit par un roi, soit par un chef de quartier, soit par un ancien lutteur qui est chargé d'assurer le bon déroulement d'une rencontre entre deux villages, et de diriger les combats. C'est lui qui veille à la stricte application du règlement.

Dans ces milieux (Diola et Sérère), il n'y a pas aussi un arbitre s'il s'agit de lutter dans le village même. Mais quand il s'agit de lutte inter village, le combat est dirigé par deux juges. Chaque camp envoie un représentant au milieu de l'aire de combat.

Ces deux représentants vont s'asseoir aux abords de l'aire de combat pour ne pas gêner les spectateurs. Ils vont veiller au bon déroulement de la séance.

Il y a aussi à côté de l'arbitre, le jury qui est sous son contrôle. Il tranche en cas de litige car son avis est prépondérant.

III-7. Les interdits

Dans les milieux traditionnels Diola et Sérère, lors des séances de lutte, toutes les prises sur le corps de l'adversaire tendant à faire mal sont interdites. C'est ainsi que nous avons :

- ◆ Les prises et colliers d'étranglement au cou ;
- ◆ Les clés et torsions de bras, de poignets, de chevilles, des doigts et des oreilles ;
- ◆ Les pincements ;
- ◆ La saisie des parties génitales ;
- ◆ La saisie des cheveux, des oreilles ;
- ◆ Les morsures ;
- ◆ Les coups de poing, de pieds, de coudes, de tête, de genoux ;

- ◆ Cracher et jeter quoique ce soit sur l'adversaire ;
- ◆ Il est formellement interdit d'interrompre volontairement le combat (sauf coup de sifflet de l'arbitre), ou de sortir délibérément de l'aire de combat.
- ◆ Interdit de saisir le pagne (Kassa)

III-8- La validité du terrassement

Comme nous l'avons dit plus haut, la lutte en milieux traditionnels Diola et Sérère était régie par un certain nombre de lois qu'il fallait rappeler avant de débiter toute séance de lutte.

Pour se faire, la victoire du combat est obtenue dans les cas suivants :

- ◆ Par un terrassement sur le dos, la tête, les fesses ;
- ◆ Par terrassement sur le ventre, sur le côté, sur une partie quelconque de son corps au – dessus des genoux ;
- ◆ Par deux ou trois terrassements ;
- ◆ Par abandon de l'adversaire.

Cette réglementation est appliquée jusqu'à nos jours dans les milieux traditionnels Diola et Sérère. Même si l'histoire pré-coloniale est mal connue, il reste qu'il est établi aujourd'hui que chaque village ou regroupement possède à son origine, une spécificité de règlement et d'organisation.

IV. LA PRATIQUE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE

La base de la pratique de la lutte réside dans le contact avec l'adversaire. L'action attaque défense en constitue l'action psychique : de par son essence, le combat entre deux lutteurs constitue un dialogue d'actions technico-tactiques auxquelles participent l'intelligence, le sentiment, le courage, la personnalité, la volonté du dépassement de soi, la motivation.

Le combat exige une tension extrême de l'attention à cause des changements brusques de situations. Ceci est d'autant plus difficile si l'on veut attaquer, se défendre en même temps, cacher ses intentions et déceler celles de l'adversaire, faire preuve de sang froid lorsque les nerfs sont tendus. Toutes les qualités psychiques sont d'une importance capitale chez le pratiquant d'où une nécessité d'éducation permanente pouvant lui permettre de mieux incarner les vertus des autres ethnies. La préparation psychologique du lutteur vise donc la réalisation de tâches concrètes pour son prochain combat.

Dans son évolution, le développement harmonieux de la lutte traditionnelle a pris une importance particulière dans la préparation physique du lutteur qui contribue à fortifier l'organisme. La lutte traditionnelle est rendue plus moderne et spectaculaire à cause des échanges culturels entre les ethnies et de la multiplication des compétitions organisées. Ainsi nous avons :

a. La Lutte Diola : Organisation Et Déroulement

Traditionnellement, une certaine disposition est prise à chaque séance de lutte organisée à la place publique où un grand cercle est formé. Les femmes qui battent les mains en chantant en même temps font face aux batteurs de tam-tam et aux spectateurs. Les deux camps adverses qui doivent s'affronter se mettent face à face. Les supporters généralement derrière leurs lutteurs vont danser au rythme du tam-tam accompagné par le battement des mains des femmes. Pour aller à la place publique, les lutteurs habillés de leur tenue traditionnelle sont escortés par plusieurs personnes. Les supporters chantent des louanges de

chaque lutteur. De ces chants flatteurs, on voit qu'une fièvre les emplit. Déjà glorifiés de ce fait, les lutteurs vont favorablement accomplir leur mission et le moral rehaussé, ils sont plus motivés à combattre.

En milieu Diola, le lutteur dans l'aire de combat, après avoir porté, par-ci par-là une gamme de gris-gris et bu l'eau bénite, utilise une corne mystique qu'il va orienter vers son adversaire trois fois pour l'affaiblir et un foulard enroulé d'écorces en récitant un verset et le fouette en direction de son adversaire et après, il l'attache à la ceinture.

Après toutes ces préparations mystiques, les lutteurs concernés avancent vers le milieu du cercle. Les arbitres dégagent les supporters et donnent le signal du début du combat. Quand un lutteur terrasse son adversaire, ses supporters manifestent leur joie en sautant, criant et en dansant tout en accompagnant le rythme du tam-tam. Le lutteur qui vient de terrasser son adversaire fait le tour du cercle, accompagné de ses supporters et reçoit des récompenses qui sont remises à ses accompagnateurs. Ces séances de lutte organisées en milieu Diola permettaient aux lutteurs de démontrer leur bravoure par les rythmes cadencés des danses. Cette lutte permet aussi aux lutteurs Diolas de défendre l'honneur de leur village ou de leur communauté, d'évaluer leur force, leur courage et de leur ingéniosité.

La lutte en milieu Diola concerne tout le monde dans la mesure où le champion représente toute une société qui s'identifie à lui. Cette société apporte au lutteur toute l'assistance morale et matérielle nécessaire à son épanouissement. C'est pourquoi avant le combat, le lutteur s'adonne à des préparatifs d'usage aux côtés des gens qui l'accompagnent et souvent de son marabout. Ce dernier avec ses pouvoirs mystiques met à la disposition du lutteur des bouteilles et de petits canaris d'eau bénite.

A travers toutes ces manifestations, on voit comment les lutteurs extériorisent leur bravoure en imitant un animal fétiche. Exemple : l'éléphant (EGNAB), le chat ou le buffle.

Pendant tous ces moments là «diamba dong » et «bougueur » (tam-tams) raisonnent de partout, les chansons s'enchaînent de part et d'autre et les danses s'accélèrent. Les supporters dansent au rythme du tam-tam et chantent en chœur les chansons de leurs lutteurs. Ces chansons ont pour effet de motiver davantage le lutteur et de le rendre plus confiant.

b- La lutte Sérère : organisation et déroulement

L'organisation de la lutte en milieu Diola est pratiquement la même qu'en milieu Sérère. La lutte dans la société traditionnelle Sérère a toujours été une activité globale. Elle ne puise pas uniquement sa richesse dans les techniques, mais dans les rythmes, les chants et les danses qui l'accompagnent dans ses plus grands moments. Elle est aussi le reflet de la société traditionnelle Sérère.

La lutte traditionnelle étant une activité ludique à ses débuts, était devenue une affaire de prestige et d'honneur. Le lutteur était considéré comme le véhicule culturel de son village. Il était le représentant de tout un peuple. Les Sérères, ethnies profondément attachées à la pratique de la lutte, considéraient cette dernière comme une chose sacrée avec tout ce qu'elle comportait de rituel et de cérémonial.

C'est la raison pour laquelle, lorsqu'un jeune était devenu champion de son village, il y avait une mobilisation totale autour de lui. Le conseil des anciens se réunissait pour sa prise en charge et son encadrement. Ces anciens étaient chargés de sa protection et de son invulnérabilité aux pratiques mystiques de ses adversaires.

Rien n'était laissé au hasard : Talismans, fétiches, prières communes et offrandes en cas de nécessité.

Cette préparation psychologique du jeune champion lutteur Sérère lui conférait ainsi de grands atouts : courage, volonté et puissance.

Ainsi, lorsque commence la période de démonstration de leur force, de leur habileté, de leur technique à combattre l'adversaire réputé si vaillant, ces

démonstrations étaient accompagnées de chants et de danses qui évoquaient souvent la lignée des lutteurs, aptes à combattre leurs adversaires. Exemple : les Sérères ne cesseront pas de nous rappeler ce proverbe : « *Ô fañ na Ngor Sarr-rog a deeb no koloum* », si vous refusez Ngor SARR, que Dieu vous punisse. Ngor Sarr était un des anciens lutteurs dont la bravoure et l'habileté technique étaient répandues à travers l'ethnie Sérère.

Un lutteur Sérère vaillant se voyait attribuer ce verset ou « *Ô fañine-fañ-fañ Tëe Watthia-Watthia* », c'est-à-dire à force de ne pas admettre que l'adversaire est au – dessus de vos capacités, montre nous ce dont tu es capable. Ce verset appartient aux saltigués qui étaient réputés par leur esprit de clairvoyance, et par leur capacité à pouvoir prédire l'avenir.

Le lutteur Sérère, avant de se rendre à l'arène était soumis à des rites mystiques pour l'abattre. Pour être plus précis, prenons le cas du lutteur Mame NDIEUMBANE. Ce lutteur est originaire du Sine plus précisément vers Joal dans le village nommé «BAB ». Lorsqu'il va pour lutter, il utilise un récipient contenant de l'eau bénite dans lequel on baigne une poule. Cette eau servait de bain pour le lutteur qui se défend contre les mauvais sorts ; ensuite un mortier est implanté en un lieu près de la place de bain, puis on plante le pilon à l'intérieur du mortier. Ainsi, si le pilon tombe, le lutteur va tomber lors de son combat. Mais si le pilon ne tombe pas, le lutteur ne sera pas terrassé.

Le lutteur Mame NDIEUMBANE est accompagné des «Oudiam » vers l'arène. C'est en vérité des flambeaux confectionnés avec des tiges de mil que l'on allume. Dans l'arène, c'est l'accompagnateur Mamadou FALL qui entre le premier car dit – on, il y a toujours des «Athiath » du lion, de l'hyène pour neutraliser l'adversaire. Exemple de «Athiath » du lion : « *Kalidiata-mali diata-kali-soum-Mali-Soum* » accompagné du balancement des bras (quatre fois). La quatrième fois était destinée à frapper l'adversaire pour le vaincre.

Il faut noter aussi que chaque lutteur Sérère a sa chanson et sa danse préférée. La danse n'est pas faite n'importe comment : elle est dictée soit par le

saltigué protecteur, ou de sa lignée ou le «Kouma » qui est par ailleurs le chef du bois sacré en raison de son pouvoir mystique.

En définitive, nous constatons que lors de la préparation rituelle, l'organisation et le déroulement de la lutte en milieux Diola et Sérère, il n'y a pas de différence. La seule différence c'est la façon dont chacune des deux ethnies (Diolas et Sérères) la fait.

IV-1. Pratiques mystiques

La lutte n'est pas seulement un problème de victoire en milieux Diola et Sérère, mais elle est aussi une affaire d'honneur et de prestige pour le lutteur, la famille, le village, l'ethnie. C'est pendant la période transitoire, c'est à dire pendant la saison des pluies que le groupe chargé des affaires mystiques se met en œuvre pour accomplir la tâche qui lui a été affectée.

Ce groupe va consulter les marabouts, responsables des bois sacrés pour faire des sacrifices, des prières, des charités pour le bien du village et pour éviter tout malheur (épidémie, mauvais esprits), pouvant empêcher l'organisation des séances de lutte et bien sûr pour que l'année sportive soit une année de succès en leur faveur. C'est ainsi que l'on trouve par exemple dans certaines chambres bien déterminées une série de marmites contenant des plantes, des écorces d'arbres. Ces marmites sont richement et curieusement cerclées de cornes ou de talismans. Chacune d'elles peut être utilisée par un ou plusieurs lutteurs. Elles contiennent également de l'eau bénite et tant d'autres produits. Ce liquide mystérieux a pour but d'éloigner les mauvais esprits et qui pour peu, que le lutteur s'enduisse le corps, le rende invincible, invulnérable à tout travail mystique.

Le lutteur doit s'enduire ou se laver le corps en buvant un peu ce liquide tous les jours le matin (au lever du soleil), le soir (avant de se coucher).

Rappelons que chaque canari contenant ce liquide a sa propriété particulière et sa puissance dépend de la compétence de celui qui l'a préparé.

Tous les villageois s'organisent de sorte à apporter leur soutien moral et matériel au lutteur en assurant sa protection sur tous les plans.

Par leur pouvoir mystique, ils essayent de démoraliser les lutteurs adverses en diminuant le plus possible leur moral et leurs forces physiques.

IV-2- Aspect folklorique

La lutte traditionnelle sans frappe en milieux Diola et Sérère parfois appelée lutte folklorique, est un combat réalisé entre deux jeunes, à mains libres d'après des règles qui visent comme principal but de vaincre l'adversaire en le terrassant.

Dans la lutte traditionnelle, nous avons :

◆ CHANTS – DANSES – RYTHMES

«En Afrique, le chant fait parti de la culture. Dans un village africain, il est en effet courant de voir les femmes biner au rythme des chansons traditionnelles, les jeunes garçons traire les vaches en fredonnant leurs mélodies préférées. C'est aussi une habitude pour les hommes d'entonner des mélopées comme pour encourager des bœufs à tirer la charrue ou du cheval à tracter une lourde charge».¹

Ainsi donc, il y a un chant spécifique à presque chaque activité dans le village.

¹ Abdoulaye DIOUF : Evolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle Sérère dans le Sine-Saloum, 1992

TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE

METHODOLOGIE

A- Population étudiée

Notre population représente un ensemble de catégories de vieux lutteurs et certains spécialistes situés respectivement en milieux traditionnels Diola et Sérère et en ville (Dakar).

Ces personnes participent à la bonne gestion et au bon déroulement de la lutte dans ces localités et surtout en ce qui concerne les règles et les techniques de lutte des milieux (Diola-Sérère).

Cette population est composée :

- de vieux diolas et de vieux sérères respectivement dix sept et neuf (17 et 9),
- de six (6) spécialistes de lutte.

Pour chaque ethnie, nous avons posé des questions concernant les règles et techniques de lutte en milieux traditionnels Diola et Sérère. Ces mêmes questions sont posées par les spécialistes.

Le champ et l'espace auxquels je fais référence m'étant totalement inconnu. J'ai dû me déplacer en milieu sérère sur la petite côte et en Casamance plus particulièrement dans le Blouf et le Fogny afin de m'imprégner et d'étudier le plus objectivement possible le contexte social dans lequel s'inscrit l'activité lutte, et ceci dans le but de comprendre les techniques et les règles de celle-ci dans ces deux milieux.

Ainsi, la principale difficulté de ce travail réside dans l'expression linguistique en milieu Sérère.

De plus, les faibles moyens dont je disposais m'ont fait comprendre que la construction de l'outil méthodologique que j'allais utiliser, devrait être, à défaut d'être conventionnel, objectif et facile d'utilisation sur le terrain pour être le plus efficace possible.

B- Le choix d'une méthode

Traditionnellement, deux méthodes peuvent être distinguées :

- La méthode quantitative qui repose généralement sur un questionnaire ou un sondage d'opinions, pour déboucher sur une méthode statistique ;
- La méthode qualitative utilisant l'entretien et l'observation.

J'ai choisi, en rapport avec la problématique énoncée, de construire mon outil méthodologique de manière à obtenir des indicateurs et des résultats d'ordre qualitatif. Je me suis efforcé, par les techniques employées, d'objectiver ma démarche, en confrontant mes informations avec celles de spécialistes à savoir : techniciens, anciens lutteurs, arbitres,... afin de ne retenir que ce qui est pertinent dans le cadre qui délimite mon étude.

C- L'encadrement par des spécialistes

Dans le souci de mieux réaliser cette étude que l'on peut qualifier d'étude ethnique nous avons décidé d'effectuer cette recherche en ayant des séances de travail avec des spécialistes.

Les informations recueillies, au cours d'entretiens, auprès des managers des lutteurs et des techniciens, n'ont pu être dénaturées et font partie intégrante des éléments recueillis pour cette étude.

D- Les entretiens

L'orientation de l'étude m'a donc amené à choisir l'entretien direct. Il s'est avéré, au cours des rencontres, que l'entretien direct s'est transformé en entretien libre où fusaient une quantité d'information.

Nous avons eu beaucoup plus d'information en milieu Diola qu'en milieu Sérère. Ce qui fait que lors de notre premier séjour en milieu sérère, nous avons cherché à trouver le maximum de questions à poser sur le thème concernant notre objet d'étude.

Pour avoir ainsi une vingtaine de sujet, il a fallu que nous achetions, le second, jour du pain, du thé et de la cola pour réunir ces vieux et leur expliquer clairement le but de mes recherches.

Durant l'entretien, je me suis efforcé d'orienter la discussion afin d'obtenir des informations pouvant s'intégrer dans mon analyse.

Ainsi, les entretiens ont eu pour fonction principale d'apporter des informations de compréhension dans les techniques et règles de lutte dans ces deux milieux (Diola et Sérère).

Ils m'ont donc permis de limiter le champ de la lutte et d'y faire correspondre des actes sociaux caractéristiques en milieux Diola et Sérère.

L'entretien fût un élément essentiel de ma méthodologie, même avec la technique de « l'observation ».

E- L'observation

Le but de l'observation a été de vérifier et de découvrir les éléments d'informations issus des entretiens, en les comparant avec la réalité.

Ainsi, nous avons employé une grande partie de notre temps avec des spécialistes à observer dans des cassettes vidéo et des photos les gardes, les formes de corps, les prises dans la lutte en milieux diola et sérère.

Avec ces observations, nous avons constaté une ressemblance avec les spécialistes.

Les entretiens, les documents, la télévision, les relations sociales, les journaux, les combats, les entraînements, nous ont permis de rassembler d'innombrables informations qui vont nous permettre de comprendre les techniques et règles de la lutte dans ces milieux (Diola et Sérère).

F- Traitement du contenu

Les entretiens, dans leur majorité, ont pu être pris en compte. Les informations recueillies me permettent de mener à bien notre étude dans ces deux milieux. Il en va de même pour l'observation des séances de lutte.

Nous avons choisi d'établir un traitement global de ces informations. Nous ne présenterons donc pas une analyse complète de tous ces éléments, mais plutôt une description d'éléments significatifs, choisis le plus objectivement possible, qui nous permettront de comprendre dans la limite de la problématique, les éléments techniques et les règles influant sur la lutte.

Nous avons utilisé donc une démarche, qui était pour Gilles-Gaston Granger celle de la connaissance scientifique qualitative par excellence, *« reprenant le cheminement du local au global adopté par les mathématiciens, pouvant être résumée en trois moments conceptuels : décrire, comprendre, expliquer »*¹

G- Etudes des documents

Les ouvrages traitant de la lutte traditionnelle sénégalaise plus particulièrement dans les milieux Diola et Sérère sont inexistantes.

Ainsi, pour aborder ce thème, je me suis donc essentiellement appuyé sur des études, réalisées dans le cadre de mémoires de recherche du CNEPS de Thiès et de l'INSEPS de Dakar.

¹ Lionel Sopena : La lutte au Sénégal, reflet d'un processus d'acculturation Juin 2000 UFR STAPS Université Paul Sabetier

LES RESULTATS OBTENUS

Au niveau des combats, des entraînements, des entretiens et du visionnement des cassettes audio-visuelles, nous avons pu recueillir du côté de chaque ethnie :

a- Du côté diola

- Au plan historique, la lutte était une forme pacifique de faire la guerre. Dans ce milieu, les gens préfèrent l'affrontement en corps à corps.
- Au plan culturel, le diola a conservé les structures fondamentales du passé. Après avoir été circoncis et participé au stage initiatique, le jeune diola pouvait participer aux différentes réunions tenues par les vieux. Il aura droit à la parole dans toute discussion.
- Au plan réglementaire, nous avons constaté que :
 - l'organisation des séances de lutte se déroule après les récoltes, pendant les mariages,
 - le lutteur diola dans l'aire de combat se présente selon la tradition en « Kaber », torse nu, pieds nus,
 - les combats se font sans catégorie d'âge et de poids,
 - les défis se font par danse, bras tendus vers son adversaire ; défis à l'improviste dans un village voisin,
 - le gain du combat en milieu diola s'obtient en terme de manches ; deux victoires sur l'adversaire donne le gain du combat.
- Au plan technique nous avons :
 - le décalage combiné avec crochet de jambe intérieur qui est la technique favorite, le hancher, le passage dessous, l'arracher, la souplesse,
 - la garde haute et moyenne haute
- Dans la morphologie des pratiquants, nous avons constaté que le lutteur diola possède un développement caractéristique du train supérieur et de la musculature dorso-lombaire.

b- du côté Sérère

- Au plan historique, la lutte a une origine légendaire en pays sérère. Des êtres surnaturels nommés « Kuns » (nains) l'auraient transmise à des jeunes enfants non circoncis, les *gaynakh* » chargés de conduire le bétail.
- Au plan culturel, le sérère conserve les structures du passé. La circoncision est obligatoire chez lui car elle permet aux jeunes adolescents d'accéder à la classe adulte.
- Au plan réglementaire nous avons constaté que :
 - l'organisation des séances de lutte se déroule après les récoltes,
 - le lutteur dans l'aire de combat se présente selon la tradition en « *mbapax* », torse nu et pieds nus.,
 - les défis se font par danse, les bras tendus vers son adversaire,
 - le gain du combat en milieu sérère se fait en une seule manche.
- Au plan technique, nous avons
 - Le décalage suivi de ramassage de jambe qui est la technique favorite. l'arracher, le passage dessous, le hancher
 - la garde basse
- Dans la morphologie des pratiquants, nous avons constaté que le lutteur sérère est un individu dont le train inférieur et le train supérieur ne présentent aucune disproportion l'un par rapport à l'autre.

INTERPRETATION DES RESULTATS

Convergences

- **Au plan culturel**, le diola et le sérère ont conservé les structures fondamentales du passé. Ils ont toujours privilégié ce domaine, surtout la culture physique, en menant simultanément le développement du corps et celui de l'esprit, et en favorisant la production des biens spirituels et matériels. En définitive, ils ont les mêmes pratiques culturelles et les mêmes finalités : l'honneur, la justice, l'amour du prochain et le respect des coutumes ancestrales.
- **Au plan de l'organisation des séances de lutte**, nous avons constaté que les séances de lutte en milieu diola se déroulent après les récoltes, pendant les mariages. En milieux traditionnels, après les récoltes, les gens n'ont rien à faire. Ils préfèrent organiser des séances de lutte pour animer le village. C'est une période où il y a des luttes inter-quartiers, inter-villages qui n'intéressent que les champions de chaque village et de chaque quartier.
- Les lutteurs dans l'aire de combat se présentent selon la tradition en « Ngembe », torse nu, pieds nus. D'après nos entretiens avec les anciens, la tenue des lutteurs (diola et sérère) ne doit pas être souillée. Elle doit rester toujours propre. Selon la tradition, avant que le titulaire ne la porte une fille vierge la porte la première. Chez le lutteur diola, le « dalla » est un grand pantalon bouffon. Ce « dalla » permet au lutteur de montrer son talent en dansant, en prouvant aussi au public qu'il est le champion, cause pour laquelle il a porté le « dalla ». A l'intérieur de la tenue, nous avons le « kaber » qui est comme la tenue du lutteur sérère « mbapax » et est un pagne solidement attaché autour de la taille en recouvrant les parties sexuelles. Cette tenue du lutteur diola « Kaber » sert à la lutte. Le « kaber » et « mbapax » permettent aux lutteurs d'être à l'heure lors des séances de lutte.

- Toujours dans le cadre de notre étude dans ces deux milieux (Diola du Blouf, Fogny et sérère de la petite côte), la lutte se fait à base de saisie du « Ngement ». L'origine des prises en milieu diola est en provenance des Manjaks. Ces derniers ont une bonne prise surtout quand ils montent sur le rônier ou sur le palmier. C'est ainsi qu'un lutteur diola aime prendre d'abord avant de lutter.

Par contre chez le sérère, le fait de lancer le filet de pêche pour attraper les poissons et le tirer, le fait aussi de bien saisir la pagaie dans la pirogue et de ramer, favorise la garde basse du lutteur et le ramassage de jambe de son adversaire. Telle est l'origine dans ce milieu. C'est ainsi qu'un lutteur sérère aime prendre avant de lutter. Et ceci a été renforcé par notre revue théorique qui nous montre que lors des combats en milieux traditionnels, on voit chez les lutteurs qui font un accrochage bras-nuque suivi d'un passage dessous (fréquent chez le lutteur sérère). Il y a aussi bras-dessus, bras- dessous qui permet aussi une tentative de passage latéral. En plus bras-nuque, poignet, coude, ...

La lutte costale est hautement prisée en milieu diola (Blouf et Fogny). C'est ce qui justifie les techniques de soulever et de crochet intérieur avec saisie du « Ngement » qui caractérisent les lutteurs de ces zones.

Les divergences

➤ Morphologie des lutteurs

Dans la morphologie des pratiquants, nous avons constaté que le lutteur diola possède un développement caractéristique du train supérieur et de la musculature dorso-lombaire. Ceci a été renforcé par notre revue théorique qui nous montre que ceci est certainement lié au maniement de la houe, de la daba et surtout du « kadiando ». La valeur physique de ce lutteur semble reposer sur sa force, sa résistance, mais aussi sa rapidité.

Quant au lutteur sérère, c'est un individu dont le train supérieur et le train inférieur ne présentent aucune disproportion l'un par rapport à l'autre. Ceci est

très lié à l'activité journalière du jeune sérère qui est cultivateur, pêcheur ; donc toujours planté sur ses jambes, et qui continuellement, manie l'hilaire.

Nous pouvons dire que la morphologie des deux lutteurs (diola et sérère) est due aux instruments de leurs activités économiques.

➤ **La Garde Des Lutteurs**

En milieu diola (Blouf et Fogny), la garde du lutteur est haute et moyenne haute. De cette position, le lutteur diola peut exécuter un grand nombre de prises et surtout avec la saisie de la tenue traditionnelle (dalla).

Alors qu'en milieu sérère plus particulièrement ceux de la petite côte, la garde du lutteur est basse. Cette garde permet à ce dernier de se mettre sur l'un de ses genoux ou sur les deux, et s'incline aussi en mettant le tronc presque parallèle au sol.

En définitive, nos sources suggèrent que la garde haute chez les diola peut se voir dans leur activité sociale telle que la danse. Le diola danse en piétinant le sol avec force. C'est une danse haute avec des mains et des genoux qui s'élèvent. Cette danse est aussi une ébauche d'énergie d'après nos entretiens avec les anciens.

Quant au milieu sérère, nous avons la même activité sociale que celle des diola : c'est la danse. Le sérère danse tout en fléchissant ses jambes. Il est très court et très rapide en dansant ; et c'est ce qui explique aussi sa garde basse. C'est notamment le cas de Manga II, Mame Ndieumbane.

Nous pouvons dire donc que la garde des lutteurs diola et sérère peut se voir au niveau de leur activité sociale telle que la danse.

➤ **Forme du corps**

Au niveau de la forme du corps, les vieux que nous avons eu à contacter soulignent que toutes les techniques (les formes de corps) sont utilisées par les deux milieux (diola et sérère) ; exceptée la souplesse qui n'est pas utilisée en milieu sérère. Elle est fréquente surtout chez les peuls avec leur façon de danser qui l'explique.

Cette forme de corps existe en milieu diola. Elle présente rarement de variantes ou simplement au niveau du départ où un kliket peut renforcer le système de couple comme le « Boussoulo » : l'activité naturelle en rizière.

Nous pouvons dire donc, le bloc formé des deux corps des lutteurs n'existe pas en milieu sérère.

➤ **Technique favorite**

En poursuivant notre étude, en milieu diola comme en milieu sérère, chacune des deux ethnies a une technique favorite. Ainsi en lutte traditionnelle diola, la technique la plus utilisée est le décalage souvent combiné avec un crochet de jambe intérieur appelé « Klicket » ou crochet de jambe extérieur ; c'est notamment le cas de Mamadou SAKHO dit Double-Less. Ceci semble être à l'origine de l'utilisation quotidienne dans la rizière de l'inévitable « kadiando ». Le paysan du Blouf est appelé à faire un mouvement de torsion pour décaler l'instrument en prenant appui sur le genou et ceci continuellement pendant toute la journée. *« Ce qui explique l'impact d'autres formes de corps semblables dans ce milieu : il s'agit de la demi-souplesse et du hancher après ce même contrôle de crochet de jambe »*¹.

Alors qu'en milieu sérère, la technique la plus utilisée est aussi le décalage suivi de ramassage de jambe. Comme le diola, l'activité journalière du jeune sérère est de cultiver dans les champs, de pêcher. Dans les champs, il est toujours bien planté sur ses jambes, et continuellement, manie l'hilaire.

D'après nos sources, le sérère aime aussi la pêche car c'est une activité qui permet à ce dernier de rester assis dans sa pirogue et de ramer sur de longues distances. Ceci explique surtout sa garde basse qui lui permettra de faire un décalage suivi de ramassage brusque de jambe : c'est le cas des sérères Niominkas.

¹ Ndour C.T : *Connaissances théoriques minimales en lutte*, 1997

➤ **Validité du terrassement**

Toujours avec les mêmes sources citées plus haut, en ce qui concerne les validités de tomber dans ces milieux (diola et sérère), nous avons d'une part les mêmes chutes ; et ceci a été renforcé par notre revue de littérature qui nous montre que la victoire en combat est obtenue dans le cas suivant : par un terrassement sur une partie quelconque de son corps au-dessus des genoux. Mais d'autre part, il y a des validités de « tomber » qui existent en milieu traditionnel Diola, le combat dans la pure tradition des gens, se déroule toujours en deux manches ou en trois manches. C'est à dire pour qu'on accorde au lutteur la victoire, il faut qu'il terrasse deux fois son adversaire. Ces deux manches permettent de donner une seconde chance au lutteur terrassé.

Si chacun des deux lutteurs a terrassé une seule fois son adversaire, ils vont lutter pour la troisième manche afin de les départager. En outre dans ce milieu, le combat peut être interrompu aussi à chaque fois qu'un lutteur est mis dans une position dangereuse. Et l'avantage sera accordé au lutteur qui a mis son adversaire dans cette position.

Alors qu'en milieu sérère, la lutte se fait en une seule manche ; c'est à dire pour valider le « tomber », il faut que le lutteur terrasse une seule fois son adversaire et dans n'importe quelle position.

➤ **Défis**

Tout en poursuivant notre étude, d'après nos sources, en milieux diola et sérère, nous avons les mêmes façons de lancer les défis : d'une part, tendre les bras vers son adversaire en chantant, en dansant... Mais d'autre part, elles diffèrent sur un défi. En milieu diola, on peut aller à l'improviste dans un village voisin pour lutter. Tout ceci pour éviter les pratiques occultes. C'est une des règles de lutte qui est permise en milieu diola.

Alors qu'en milieu sérère, tout est programmé. On ne rend jamais visite à un village à l'improviste pour lutter. S'il s'agit d'un séjour d'une semaine, on

prévoit le village receveur car il est chargé de l'hébergement et du repas du village hôte. Ceci est aussi valable en milieu diola.

PERSPECTIVES ET CONCLUSION

PERSPECTIVES

Vue la tendance à la disparition de certaines formes de luttes qui est due à l'existence d'autres préoccupations engendrées par la scolarisation, l'exode rural..., les techniques et les règles de lutte en milieu traditionnel Diola et en milieu traditionnel Sérère commencent à connaître des mutations surtout en milieu Sérère.

Après l'élaboration de ce document, nous jugeons nécessaire de livrer quelques propositions que nous croyons utiles et réalisables dans un avenir proche. Une organisation de la lutte dans les différentes régions du Sénégal serait préférable : sur la base des dispositions ci-dessous :

- Organisation d'un championnat national de lutte sans frappe par équipes (participation des sélections régionales) avec la décision suivante :

Zone 1 : Les régions de Dakar, Thiès et Fatick, Diourbel ;

Zone 2 : Les régions de Kaolack, Louga, Matam et Saint-Louis ;

Zone 3 : les régions de Ziguinchor, Kolda et Tambacounda.

- Elaboration de lois et dispositions réglementaires relatives à ce championnat (soit la lutte se fait en une seule ou deux manches).
- Création des sections de lutte dans les grands clubs des régions pour éviter la faillite de la lutte dans certaines zones.
- Etablissement des licences à tous les lutteurs comme dans toutes les autres disciplines sportives telles que le football, le basket.
- Accorder une subvention aux ligues régionales ;
- Faire une promotion de la lutte sous toutes ses formes dans les régions.

Nous estimons que la réalisation d'un tel programme est possible dans la mesure où il n'existe pas une grande différence entre les divers styles régionaux du pays.

Ces différences sont de pures formes car elles concernent seulement la réglementation et la technique de lutte des régions et plus particulièrement des ethnies.

CONCLUSION

Nous vous avons présenté cette recherche dans le but de faire de notre mieux pour essayer de comprendre certains phénomènes, quelques aspects fondamentaux des luttes traditionnelles Diola et Sérère et en particulier les techniques et les règles de lutte. Il s'agit pour nous de faire une étude approfondie et détaillée de toutes les similitudes et divergences qui gravitent autour de la lutte qu'elle soit Sérère ou Diola. Nous avons voulu initier ces premières réflexions pour permettre à tout Sénégalais en général et particulièrement à tout technicien et spécialiste de la lutte qui serait animé des mêmes ambitions que nous d'approfondir cette étude au –delà même des possibilités, que nous avons eu afin de permettre à la lutte de gagner du terrain tant au niveau national qu'international et de permettre aux différentes ethnies du Sénégal de se rapprocher et de s'unir.

La lutte traditionnelle Diola et Sérère, en tant qu'activité physique a su conserver ses valeurs et ses vertus traditionnelles jusqu'à nos jours, surtout chez les Diola, où avec l'existence des arènes dans leur milieu, la coutume prône l'organisation des séances de lutte en plein air, c'est-à-dire à la place publique du village.

Dans ces milieux, avec l'évolution de l'humanité et l'influence de la culture étrangère certaines formes de lutte commencent à disparaître (lutte des bergers). La tendance à la disparition de certaines formes de lutte est due à l'existence d'autres préoccupations engendrées par l'école, la recherche du travail dans les milieux urbains....

En effet, ce document n'a rien à voir avec une démarche contre la «modernisation» de la lutte, mais ce que nous préconisons, c'est une meilleure connaissance de la lutte traditionnelle dans son vrai visage. Si la modernisation doit exister, qu'elle ne soit pas une simple modification de la lutte, mais une amélioration de celle-ci en vue d'en faire l'activité qui connaîtra dans les jours à venir une popularité importante dans l'ensemble du territoire national. Ce que

nous préconisons c'est une meilleure connaissance préalable de la lutte traditionnelle dans son vrai visage. La confirmation d'un tel propos, nous l'empruntons d'Amadou Hampaté BA : « *La loi de l'évolution s'imposant et modifiant périodiquement les faits et les choses, notre vocation ne doit pas être de restaurer une Afrique féodale, mais tout en restant authentique, nous devons moderniser notre pensée, l'adapter au mieux de notre originalité et trouver une expression nouvelle qui met notre culture à l'entendement de nos contemporains* »¹.

Ainsi nous plaidons pour qu'une meilleure attention lui soit accordée pour son intégration au sein d'institutions sociales à caractère éducatif comme l'école.

Dans cette étude, avec la parenté qui existe entre Diola et Sérère, nous avons essayé de faire ressortir dans leurs activités physiques telle que la lutte, les ressemblances et les divergences dans les techniques et les règles de lutte mises en jeu. Etant donné qu'ils sont parentés, ils ont les mêmes comportements lors des échanges de leurs produits d'alimentation, de leurs manifestations culturelles... Traditionnellement, ils se rapprochent les uns des autres dans leurs cultures. Ils ont pratiquement les mêmes règles de lutte, mais les techniques dominantes sont différentes.

La lutte traditionnelle, véhiculant des valeurs socioculturelles spécifiquement sénégalaises (croyance, valeurs morales, normes de comportement, opinion, attitude...), devient un élément important qui, très certainement, nous aidera dans notre effort de valorisation et de pérennisation de notre patrimoine culturel par le biais d'activités physiques et sportives.

Pour cette étude comparative, des techniques et règles de lutte utilisées dans ces milieux traditionnels, nous espérons apporter un plus au développement de cette dernière.

¹ Amadou Hampaté Bâ : Les Nouveaux contes d'Amadou Coumba N.E.A, 1978.

Il faut adapter les différentes pratiques aux changements sociaux dus à l'interpénétration des cultures. Pour cela, il faut mettre en œuvre un règlement consensuel qui prenne en considération les préoccupations des uns et des autres.

Pour terminer, nous signalons que nous n'avons nullement la prétention, dans le cadre de cette étude, d'avoir répondu à toutes les questions qui concernent cette étude de la lutte traditionnelle Diola et Sérère, car non seulement il nous manque l'expérience et la compétence en la matière, mais aussi le temps et les moyens dont nous disposons pour épuiser le sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- **R. PETROV** : In lutte libre, lutte Gréco-Romaine, 1984 Edition FILA LAUSANNE.
- **Jean Girard** : L'or du Bambouk. Novembre 1992. France
- **Henry Gravrand** : Civilisation Sérère coxaan – Les origines NEA 1980.
- **CONFESJES** : Séminaire sur la lutte traditionnelle – Dakar du 14 au 19 mai 1984.
- **CONFESJES** : Stage international de formation des entraîneurs de 2^e niveau et d'arbitre de lutte africaine – Bamako 15- 24 juin 1989.
- **Documents** : Centre d'Etude des civilisations de Dakar.
- **Archives** : Les soleils du 02 au 05 janvier 1994, Sénégal.
- **Colloque sur la lutte sérère**. Dakar 17 – 18 mai 1980.
- **Lionel Sopéna** : Lutte au Sénégal : reflet d'un processus d'acculturation. juin 2000.
- **Joseph Victor Faye** : La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ethnies et des habitus ethniques au Sénégal, 1984.
- **Abdou Badji** : Lutte traditionnelle Diola Etude et Perspective, 1982.
- **Ndour C.T** : Connaissances théoriques minimales en lutte, 1997.
- **Cheikh Bounama FALL** : Analyse des différentes formes de corps de la lutte, 1992
- **Abdoulaye DIOUF** : Evolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle dans le Sine Saloum, 1992
- **Dictionnaire Universel** : 2^e édition, Paris, AUPEL-Edicef, 1988 p.1012
- **Amadou HAMPATE BA** : Les contes d'Amadou Coumba N.E.A, 1978.

ANNEXES

Annexe 1 : Questions d'entretien

Nous présentons ici l'intégralité des questions que nous avons posées en milieux traditionnels Diola et Sérère à nos vieux et quelques spécialistes et dont la synthèse des réponses a aidé à l'élaboration de ce mémoire.

I- PREMIERE PARTIE

Les Techniques

1- Avez-vous déjà pratiqué la lutte dans votre milieu ?

Oui

Non

2- Si Oui, quelle est la garde de lutteur dans ce milieu ?

Haute

Moyenne

Basse

3- Qu'est-ce qui explique cette garde ?

4- Quelles sont les techniques utilisées par le lutteur dans ce milieu ?

5- Quelle est la technique favorite du lutteur dans ce milieu ?

6- Qu'est-ce qui explique cette technique favorite du lutteur ?

II- DEUXIEME PARTIE

Les Règles

1- Quand organise-t-on la lutte dans ce milieu ? (Citez les périodes)

2- Comment se présente le lutteur dans l'aire de combat ?

3- L'âge et le poids influent-ils sur les catégories des lutteurs lors des combats ?

Justifiez votre réponse

4 A part les bras tendus vers son adversaire, y a – t – il d'autres formes de défi dans le milieu rural ? Si oui les quelles ?

5- A part chuter sur une partie quelconque de son corps au-dessus des genoux, y'a-t-il d'autres formes de chute dans ce milieu ? Si oui citez les.

ANNEXE 2

Résumé de la lutte traditionnelle sénégalaise

Elle se pratique sur le sable fin des arènes. Chaque région, au Sénégal, possède son propre style de lutte traditionnelle, mais, davantage que les règles, c'est surtout l'environnement au spectacle qui diffère. Distinguons cependant la lutte avec frappe de la lutte sans frappe.

Relativement récente, la lutte avec frappe est d'abord un moyen spectaculaire de gagner beaucoup d'argent. Elle se pratique essentiellement en pays Wolof et dans les grandes villes.

Les promoteurs de ces spectacles organisent régulièrement des grands combats qui attirent des foules considérables dans les stades et mettent en jeu des sommes énormes. On reproche généralement à ce sport de dénaturer l'esprit de la lutte.

Moins violente et héritée de longues traditions ancestrales, la lutte sans frappe est avant tout un moyen de créer des liens entre jeunes d'une même génération de village en village. Lorsque les greniers sont pleins, après la récolte du mil et de l'arachide, on ouvre traditionnellement la saison des luttes. Pendant deux mois, chaque village organise des combats qui attirent les lutteurs des alentours. C'est l'occasion pour toute la communauté de faire valoir son sens de l'hospitalité (la téranga), de resserrer les liens qui l'unissent et de nouer de nouvelles amitiés avec les villages voisins.

On raconte que la lutte permettait, en des temps plus anciens, de maintenir l'ardeur au combat des guerriers en période de paix. La légende, transmise par les griots, raconte qu'à l'époque de l'Empire du Mali, au XI^e siècle, seuls les hommes de sang royal pouvaient la pratiquer. On dit aussi que la lutte a une origine légendaire en pays sérère. Des êtres surnaturels nommés " *Kuns* " (nains) l'auraient transmises à des jeunes enfants non circoncis, les " *Gaynaakh* "

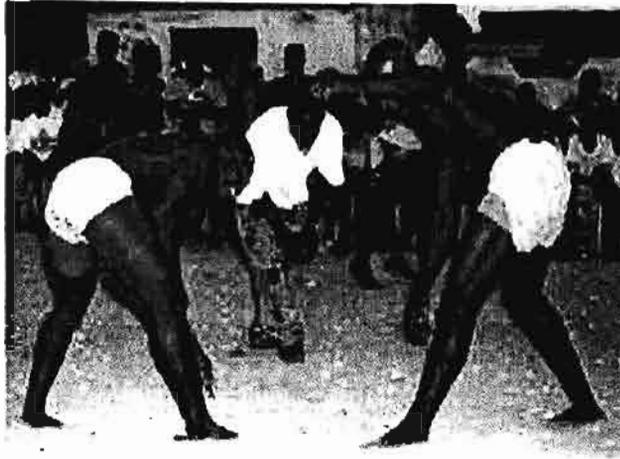
chargés de conduire le bétail. Quelque soit son origine, la lutte est restée, dans les zones rurales du Sénégal, une activité festive très populaire.

Autour des combats, tout un ensemble de rites et de réjouissances participent à la séance de lutte. Car la lutte, dans les villages, est l'affaire de tous les habitants. Les griots battent le tambour et font l'éloge du lutteur, les femmes chantent leurs encouragements, les vieux invectivent les participants et se plaignent des traditions qui se perdent, les enfants s'essayent aux danses rituelles et font mine de mettre au défi leurs aînés. Le marabout prodigue des bénédictions à ses protégés et jette des sorts aux concurrents.

On enterre des gris-gris, on cache un talisman ou une poignée de sable dans son pagne, on proclame son invincibilité à la cantonade, on défie son adversaire en renversant un tam-tam à ses pieds, on invoque ses ancêtres. La lutte, en résumé, est une fête éblouissante qui exprime l'âme de la communauté toute entière.

Les règles de combat sont très simples. Toute action entreprise après la chute au sol est proscrite. La victoire est obtenue par terrassement: sur le dos, les fesses, le ventre, les deux genoux et une main ou sur deux mains et un genou. Les coups sont interdits. Les gris-gris sont autorisés à condition qu'ils ne soient pas dangereux pour l'adversaire.

C'est bien entendu cette forme de lutte à laquelle nous avons choisi de participer. Comme le font les lutteurs sénégalais depuis toujours, nous sommes allés de village en village affronter des concurrents qui sont devenus nos amis. Notre venue n'a bouleversé en rien les traditions d'accueil déjà existantes, elle les a enrichis au contraire, par une dimension interculturelle.



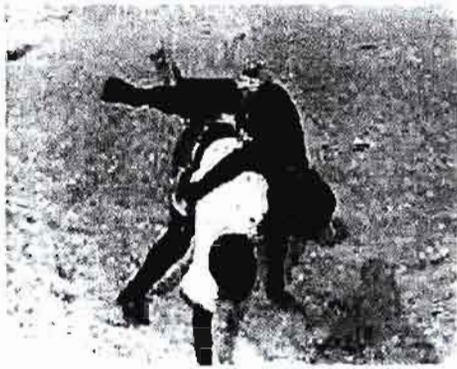
Gardes



Incantations mystiques avant le combat



La danse

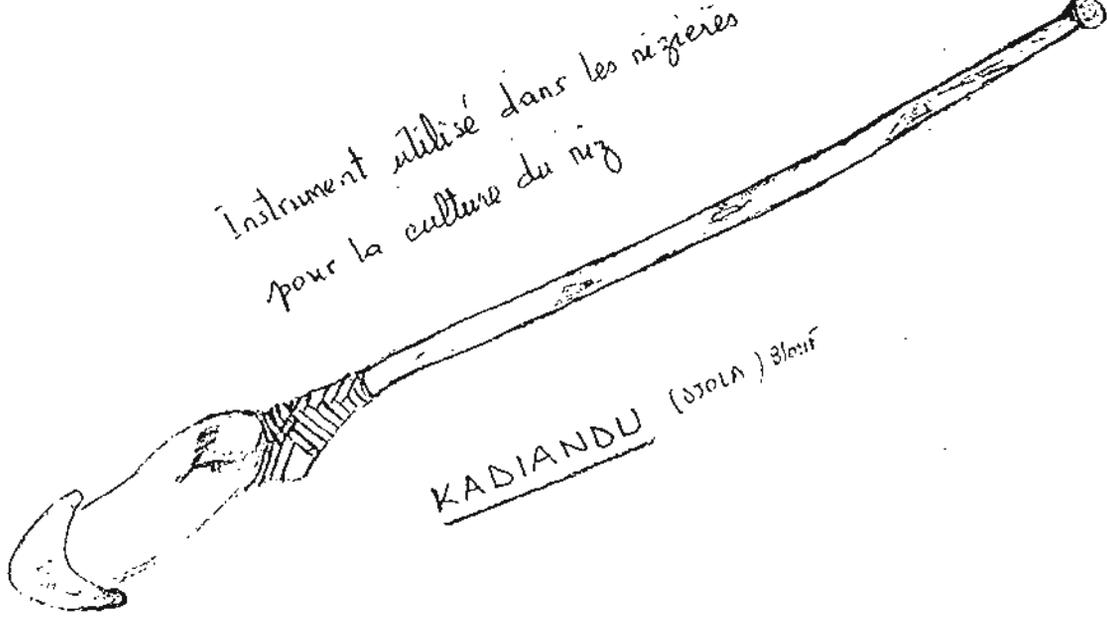


Les prises



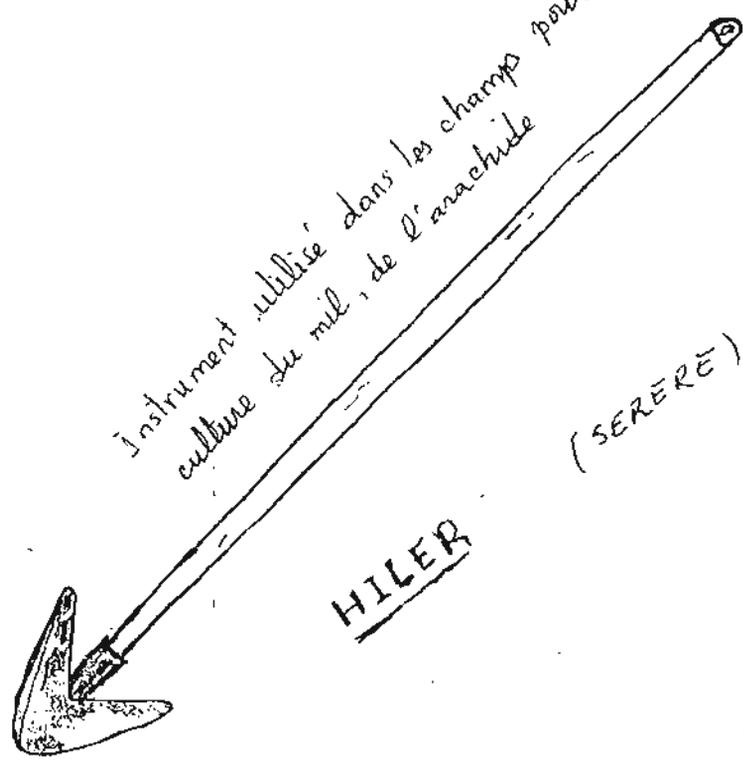
La tenue des lutteurs

Instrument utilisé dans les rizières
pour la culture du riz



KADIANDU (DJOLA) BLOUF

Instrument utilisé dans les champs pour la
culture du mil, de l'arachide



HILER (SERERÉ)

instrument très petit avec
une manche courte
utilisé pour la culture
du mil, de l'arachide



la DABA

"EDONKOTON" (DJOLA)
FOGNY